

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour ! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

Hommage à Charles Ives

Tribute to Charles Ives

Louise Bessette, piano

Jeffrey Stonehouse, flûte / flute

Conférence présentée par Louise Bessette à 16 h 30

Lecture given by Louise Bessette at 4:30 p.m.

Exposition pour le 150^e anniversaire de Charles Ives présentée en collaboration avec le Danbury Museum & Historical Society

Exhibition for Charles Ives' 150th anniversary presented in collaboration with the Danbury Museum & Historical Society

Concert à 19 h 30 / Concert at 7:30 p.m.

EDWARD MacDOWELL [1860–1908]

New England Idyls, op. 62

An Old Garden

Mid-summer

Mid-winter

With Sweet Lavender

In Deep Woods

Indian Idyl

To an Old White Pine

From Puritan Days

From a Log Cabin

The Joy of Autumn

ENTRACTE

CHARLES IVES [1874–1954]

Sonate pour piano n° 2, *Concord, Mass., 1840–1860* (v. 1916–1919; 2^e version de 1947)

Emerson

Hawthorne

The Alcotts

Thoreau

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

Partenaire média /
Media Partner



Edward MacDowell

Edward MacDowell est un pianiste et compositeur originaire de New York. Entre 1876 et 1882, il étudie au Conservatoire de Paris, puis à Francfort. Durant cette période, il rencontre Franz Liszt, qui lui accorde son soutien (MacDowell lui dédiera son premier concerto pour piano). Il connaît un grand succès, particulièrement avec sa musique pour piano (concertos, sonates et études). MacDowell souhaitait ajouter à la musique de tradition européenne qu'il avait apprise une « saveur locale » qui lui donnerait une couleur spécifiquement américaine et, pour ce faire, s'inspirait par exemple de la musique des Premières Nations. Dans la partition du cycle *New England Idyls*, chacune des dix courtes pièces est précédée d'un bref poème (une idylle) et la sixième, intitulée « *Indian Idyl* », s'inspire d'un chant d'amour de la nation Iowas. Composé en 1902, l'opus 62 est la dernière œuvre au catalogue d'Edward MacDowell, qui fut victime d'un accident de la route en 1904. Il mourut des suites de cet accident en 1908.

Charles Ives

Charles Ives a été initié à la musique par son père, qui était chef d'orchestre dans l'Armée de l'Union durant la guerre de Sécession. Il dirigeait des ensembles, des chœurs et enseignait la théorie musicale. Le jeune Charles est un musicien talentueux qui bénéficie de la part de son père d'un enseignement très ouvert et à l'expérimentation. Dans le mouvement « Putnam's Camp, Redding, Connecticut » de sa pièce *Three Places in New England*, il évoque le souvenir d'écouter la fanfare dirigée par son père tandis qu'une autre passe à proximité, la collision des mélodies créant un chaos harmonique. À quatorze ans, il devient l'organiste attitré de l'église de sa ville natale, Danbury, un poste qui lui permet de mettre en valeur sa virtuosité d'improvisateur. S'il écrit ses premières pièces assez tôt (à l'âge de treize ans), c'est en 1891, à l'âge de dix-sept ans, qu'il compose ses *Variations on « America »* pour orgue. Une pièce exigeante que le compositeur, un sportif accompli, qualifiait d'aussi divertissante qu'une partie de baseball.

En 1893, Ives s'inscrit à la Hopkins School de New Haven et, en 1894, à l'Université Yale, où il étudie la composition auprès d'Horacio Parker. Après l'obtention de son diplôme en 1898, il trouve un emploi dans une compagnie d'assurances de New York et, quelques années plus tard, fonde avec un ami sa propre compagnie, Ives & Co. Il connaît une carrière florissante dans le domaine et rédigera notamment

un ouvrage important en 1918. Certains experts de la profession parlent même de lui comme du « père de la planification successorale » ! Il semble cependant que le compositeur se livrait à sa passion musicale dès que le temps le lui permettait.

Tout au long de sa vie, Charles Ives va très fréquemment revenir sur des œuvres antérieures pour les réviser, ce qui rend d'ailleurs la chronologie de son catalogue pour le moins hasardeuse. La *Sonate pour piano n° 2, Concord, Mass., 1840–1860* est à cet égard un bel exemple, certains des thèmes étant issus d'œuvres commencées en 1904 et la dernière révision datant de 1947. L'œuvre sert aussi d'incubateur à d'autres pièces du catalogue, fait qui ajoute à son caractère polysémique.

Ives a d'abord imaginé une série d'œuvres sur de « grands hommes de la littérature ». Malgré le titre de cette série, l'autrice Louisa May Alcott est la muse derrière l'*Ouverture Orchard House* [1904]. Il compose aussi, en 1911, un concerto pour piano reflétant le style oratoire de Ralph Waldo Emerson, qui servira de base au premier mouvement de la sonate. Le poète et philosophe Henry David Thoreau aurait inspiré au compositeur un quatuor à cordes, et le romancier Nathaniel Hawthorne un concerto pour piano, deux œuvres perdues. Ces quatre écrivains ont vécu à Concord, au Massachusetts, au milieu du 19^e siècle et appartiennent à un courant que l'on a appelé le transcendantalisme.

Certains croient qu'Ives aurait commencé à travailler à sa deuxième sonate en 1909, tandis que d'autres affirment qu'il a eu l'idée de la consacrer aux quatre transcendentalistes de Concord en 1911. Quoi qu'il en soit, il semble que le compositeur la jouait déjà à ses amis en 1915. C'est la première de ses œuvres qu'il choisit de publier, en 1920, à compte d'auteur. Sans doute conscient du caractère inhabituel de sa musique et soucieux de rendre compréhensible le programme qui la soutient, il rédige une introduction qui devra être publiée séparément en raison de sa longueur [plus de cent pages] : *Essays Before a Sonata* (Essais avant une sonate). Elle s'ouvre par une série de questions où l'on sent la profondeur du doute qui tiraille le compositeur face à son travail (rappelons qu'il a aussi écrit en 1908 *The Unanswered Question*). Par exemple : « Le succès de la musique à programme dépend-il plutôt du programme que de la musique ? Si c'est le cas, à quoi sert la musique ? Si ce n'est pas le cas, à quoi sert le programme ? »

Le prologue est suivi de quatre chapitres qui correspondent aux mouvements de la sonate : « Emerson », « Hawthorne », « The Alcotts » et « Thoreau ». La sonate est une œuvre d'une grande modernité, où l'écriture atonale côtoie des citations de musique populaire et où Ives demande à l'interprète de produire des clusters en abaissant, par exemple, une partie des notes du clavier avec une pièce de bois de 14¼ pouces [37,46 cm]. « Est-ce la faute du compositeur si l'homme n'a que dix doigts ? » écrit-il dans l'épilogue des *Essais*.

Les citations abondent dans la sonate, mais il en est une qui revient obstinément : celle de l'emblématique motif d'ouverture de la *Symphonie n° 5* de Beethoven, le célèbre « thème du destin ». « Dans ces quatre notes est contenu l'un des plus grands messages de Beethoven », écrit Ives en le comparant aux « révélations d'Emerson ». La citation revient tout au long de l'œuvre, sous diverses formes, et le compositeur s'amuse même à citer un chant religieux (*Go, labor on, spend and be spent*, de Heinrich C. Zeuner), dont le motif d'ouverture s'apparente à celui de la *Cinquième*. Il utilise d'autres faux-semblants de la sorte en inventant des thèmes de musique populaire (marche, ragtime) qui pourraient être des citations, mais n'en sont pas.

Dans le deuxième mouvement, un scherzo devant refléter le côté plus léger de l'imaginaire de Nathaniel Hawthorne, des fragments de musique populaire et de « grande musique » s'entrechoquent et forment un réseau de sens très riche. Quatre ans avant la parution du *Manifeste du surréalisme* (1924), Charles Ives réfléchit sur la « perspective subconsciente de l'auditeur ».

Plus qu'un simple hommage à de grandes figures du milieu littéraire de la Nouvelle-Angleterre au 19^e siècle, la *Concord Sonata* est un des sommets de la littérature pour piano. Ives en a fait paraître une édition révisée en 1947, et c'est celle qui est le plus souvent entendue. Certains exégètes (John Kirkpatrick, par exemple, ou Jay Gottlieb, avec qui Louise Bessette a travaillé son interprétation) ont bonifié l'édition de 1947 en y ajoutant des détails que le compositeur avait inclus dans les manuscrits, mais pas dans les partitions publiées. Les brèves parties d'alto (premier mouvement) et de flûte (quatrième) y sont marquées comme optionnelles.

© Réjean Beaucauge, 2024

La Salle Bourgie tient à remercier Brigid Guertin, directrice générale du Danbury Museum, et Michele Lee Amundsen, directrice adjointe et responsable des collections du Danbury Museum, pour la collection d'objets ayant appartenu à Charles Ives, ainsi que le Musée des beaux-arts de Montréal pour le prêt des vitrines.

Edward MacDowell

Edward MacDowell was a pianist and composer from New York. Between 1876 and 1882, he studied at the Paris Conservatory, then in Frankfurt. It was during this period that he met Franz Liszt, who gave him his support (MacDowell dedicated his First Piano Concerto to Liszt). He was particularly renowned for his piano music—concertos, sonatas and etudes. MacDowell wished to inject a “local flavour” into the music of the European tradition he had learned, in order to give it a specifically American touch. To do so, he drew inspiration, for example, from First Nations music. In his score for the cycle *New England Idyls*, each of the ten short pieces is preceded by a short poem (an idyl), and the sixth one, *Indian Idyl*, is based on a love song from the Iowans. Composed in 1902, the Op. 62 would be the last work in Edward MacDowell’s catalogue. He was involved in a road accident in 1904 and succumbed to his injuries in 1908.

Charles Ives

Charles Ives was introduced to music by his father, who was a conductor in the Union Army during the American Civil War. He conducted ensembles and choirs and taught music theory. Young Charles was a talented musician who learned a great deal from his father’s openness to experimentation. In the movement “Putnam’s Camp, Redding, Connecticut” from his *Three Places in New England*, he evokes the memory of listening to his father’s marching band while another passed nearby, the collision of melodies creating harmonic chaos. At the age of fourteen, he became the resident organist at the church in his hometown of Danbury, a position that allowed him to showcase his virtuosity as an improviser. Although he began composing relatively early, at the age of thirteen, it was in 1891, at the age of seventeen, that he wrote his *Variations on “America”* for organ, a demanding piece that he, an accomplished sportsman, described as being as entertaining as playing baseball.

In 1893, Ives enrolled at the Hopkins School in New Haven, and then went to Yale University in 1894, where he studied composition with Horacio Parker. Upon graduating in 1898, he landed a job with a New York insurance company and founded, a few years later, his own company with a friend, Ives & Co. He enjoyed a prosperous career in the field and wrote a major work

in 1918. Some experts in the profession even refer to him as “the father of estate planning”! Nevertheless, it seems that Ives indulged his passion for music whenever time allowed.

Throughout his life, Charles Ives frequently returned to earlier works and revised them, which makes the chronology of his catalogue somewhat problematic. Piano Sonata No. 2, “Concord, Mass., 1840–1860” is a fine example of this, with some of its themes taken from works he began composing in 1904 and the last reworking completed in 1947. The work also served as a nursery for other pieces in the catalogue, adding to its polysemic character.

Ives first imagined a series of works on the “great men of literature.” Despite the title of this series, it was a woman, the author Louisa May Alcott, who was the inspiration behind the *Orchard House Overture* [1904]. In 1911, Ives composed a piano concerto in the oratorical style of Ralph Waldo Emerson, which provided the basis for the first movement of the sonata. Poet and philosopher Henry David Thoreau is said to have inspired the composer to write a string quartet, and novelist Nathaniel Hawthorne a piano concerto (both lost works). These four writers lived in Concord, Massachusetts, in the mid-19th century and were part of a movement known as transcendentalism.

THE WORKS

Some believe that Ives began work on his second sonata in 1909, while others suggest that he had the idea of dedicating it to the four Concord Transcendentalists in 1911. Whatever the case, it seems that he was already performing it for his friends in 1915. It was the first of his works that he chose to publish, in 1920, at his own expense. Likely aware of the unusual nature of his music and anxious to clarify the program behind it, he wrote an introduction that had to be published separately on account of its length (over one hundred pages): *Essays Before a Sonata*. It opens with a series of questions demonstrating the depth of Ives's self-doubt regarding his work (may we point out that in 1908, he also wrote *The Unanswered Question*): "Does the success of program music depend more upon the program than upon the music? If it does, what is the use of the music, if it does not, what is the use of the program?"

The prologue is followed by four chapters that correspond to the movements of the sonata: "Emerson," "Hawthorne," "The Alcotts," and "Thoreau."

The *Concord Sonata* is a highly modern work combining atonality with quotations from popular music. Ives requires the performer to produce tone clusters by pressing down part of the keyboard with a 14¾-inch-long (37.46 cm) strip of wood. "Is it the composer's fault that man has only ten fingers?" he wrote in the epilogue of his *Essays*.

Quotations abound in the sonata, but one stubbornly recurs: that of the emblematic opening motif of Beethoven's Symphony No. 5, the famous "fate theme." "In those four notes lies one of Beethoven's greatest messages," wrote Ives, comparing it to "Emerson's revelations." The quotation appears throughout the work in various forms, and Ives even amuses himself by quoting a religious song (*Go, labor on, spend and be spent*, by Heinrich C. Zeuner) whose opening motif is similar to that of Beethoven's Fifth. He uses other such pretences by inventing popular music themes (march, ragtime) that could indeed be quotations but are not.

The second movement is a scherzo intended to reflect the lighter side of Nathaniel Hawthorne's imagination. Its fragments of popular music collide with "classical" music to form a complex web of meaning. Four years before the publication of the *Surrealist Manifesto* (1924), Charles Ives reflected on "the listener's subconscious perspective."

More than just a tribute to the great figures of the literary scene in New England in the 19th century, the "Concord Sonata" is one of the great masterpieces of the piano literature. Ives' revised edition of 1947 is the version most often performed today. Some scholars (John Kirkpatrick, for example, or Jay Gottlieb, with whom Louise Bessette worked on her interpretation) have improved the 1947 edition by adding details that Ives had included in the manuscripts, but not in the published scores. The brief parts for viola (first movement) and flute (fourth movement) are marked as optional.

© Réjean Beaucage, 2024
Translated by Traductions Crescendo

Bourgie Hall wishes to thank Brigid Guertin, Executive Director of the Danbury Museum, and Michele Lee Amundsen, Assistant Director and Collections Manager of the Danbury Museum, for the collection of objects that belonged to Charles Ives, as well as the Montreal Museum of Fine Arts for the loan of the glass display cases.



LOUISE BESSETTE

Piano

Menant depuis quarante ans une carrière exceptionnelle, la pianiste Louise Bessette se distingue par l'excellence de ses prestations sur scène. Plusieurs compositeurs écrivent spécialement pour elle et la critique s'est toujours montrée dithyrambique à son égard. Comme soliste, elle a joué entre autres sous la direction de Leonardo García Alarcón, Charles Dutoit, Kent Nagano, Mauricio Kagel et Gerard Schwarz, entre autres. Le vaste répertoire de Louise Bessette lui a valu de nombreuses invitations aux grands rendez-vous de la musique. Mentionnons le Festival Présences de Radio France, le Festival Musica de Strasbourg, le Festival Détours de Babel à Grenoble, le Festival Tivoli à Copenhague, le Festival Numus à Aarhus, le Festival de musique contemporaine de Huddersfield (Grande-Bretagne), le Festival international de Lanaudière et le Festival international du Domaine Forget. En 2019, Louise Bessette reçoit le Prix du Gouverneur Général pour les arts du spectacle de la réalisation artistique en musique classique. En 2015 elle est nommée l'une des 25 meilleures pianistes canadiennes par CBC Music et a remporté un dixième Prix Opus en 2021. Louise Bessette est membre de jury de concours internationaux et donne des classes de maître tant en Europe qu'au Canada et en Asie. Depuis 1996, elle est titulaire d'une classe de piano au Conservatoire de musique de Montréal et en 2024, elle est nommée Chevalière de l'Ordre de Montréal.

With an exceptional career spanning forty years, pianist Louise Bessette stands out for the excellence of her live performances. Numerous composers write expressly for her, and critics have consistently offered glowing reviews. Louise Bessette has performed with renowned conductors such as Leonardo García Alarcón, Charles Dutoit, Kent Nagano, Mauricio Kagel, and Gerard Schwarz, among others. With her vast repertoire, she is regularly invited to perform at major music festivals such as Radio France's Festival Présences [Paris], Festival Musica [Strasbourg], Festival Détours de Babel [Grenoble], Festival Tivoli [Copenhagen], the Numus Festival [Aarhus], the Huddersfield Contemporary Music Festival [Great Britain], the Festival international de Lanaudière and the Domaine Forget International Festival. In 2019, Louise Bessette received the Governor General's Lifetime Artistic Achievement Award for Classical Music, Canada's highest distinction in the performing arts. In 2015, she was named one of Canada's top 25 pianists by CBC Music, and in 2021 she won her tenth Opus Award. Louise Bessette sits as a jury member of numerous international competitions and has given master classes in Europe, Asia, and Canada. She has been a professor of piano at the Conservatoire de musique de Montréal since 1996, and in 2024 she was named Chevalière of the Ordre de Montréal.



JEFFREY STONEHOUSE

Flûte
Flute

Le flûtiste Jeffrey Stonehouse se produit sur scène à travers le Canada ainsi qu'à l'étranger avec plusieurs ensembles et orchestres du Québec, notamment le Nouvel Ensemble Moderne, dont il est membre. Très actif dans la scène des musiques nouvelles montréalaises, il est cofondateur, flûtiste et directeur artistique de l'Ensemble Paramirabo et directeur artistique du diffuseur spécialisé Le Vivier.

Flautist Jeffrey Stonehouse performed throughout Canada and abroad with various Quebec-based ensembles and orchestras, in particular the Nouvel Ensemble Moderne, which he is a member of. Highly active in the Montreal new music scene, he is the co-founder, flautist, and Artistic Director of the Paramirabo Ensemble and Artistic Director of the specialist concert producer Le Vivier.

Vous aimeriez aussi / You may also like



CLARE HAMMOND, piano

Vendredi 15 novembre — 19 h 30

Œuvres de Beethoven, Chaminade,
Chopin, Fauré, C. Schumann et autres

Calendrier / Calendar

Mercredi 16 octobre
19 h 30

LOUIS LORTIE, piano
QUATUOR MODIGLIANI

Œuvres de Fauré et Hahn

Jeudi 17 octobre
19 h 30

LOUIS LORTIE, piano
QUATUOR MODIGLIANI

Œuvres de Fauré et Ysaÿe

Vendredi 18 octobre
19 h 30

JOURNÉES ITALIENNES
BENEDETTO LUPO, piano

Œuvres de Casella, Rota et Scriabine

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Julie Olson, médias numériques

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyn Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie